

continué, avec l'aide de Dieudonné et d'autres (y compris d'ailleurs avec Berthelot et Illusie en 1966/67) à développer' des textes de fondements qui me paraissaient également urgents, et que nul autre n'aurait alors fait à ma place ou sans mon assistance<sup>83</sup>(\*). Ces textes sont eux-mêmes devenus des références indispensables, y compris pour mes "élèves cohomologistes" qui sont bien contents comme tout le monde de les trouver tout prêts quand ils en ont besoin.

Avec la maîtrise des idées et techniques cohomologiques qu'ils ont acquis par leur travail à mon contact et par mes séminaires qu'ils ont suivis ou auxquels ils ont participé, la rédaction de ce séminaire par leurs efforts conjoints représentait une tâche de dimensions dérisoires, si on la compare au service qui était rendu à la fameuse "communauté mathématique", ou peut-être aussi, plus tard, à une obligation de loyauté qu'ils pouvaient ressentir vis-à-vis de moi. J'ai déjà dit que pour moi (qui ai le coup de main), ce devait être un travail de l'ordre de quelques mois pour rédiger la totalité du séminaire. En se partageant le travail à cinq et avec l'expérience de rédaction qu'ils ont acquise chacun en ces années-là, et disposant de mes notes manuscrites détaillées, l'investissement à faire pour chacun était de l'ordre d'un mois ou deux à tout casser. Ils étaient beaucoup mieux armés pour le faire que d'autres rédacteurs, tel Bucur, qui n'aurait pas demandé mieux que de confier une tâche, qui visiblement le dépassait, à des mains plus jeunes et plus directement motivées.

Aussi longtemps que j'étais dans les parages (donc dans les trois années encore qui ont suivi), je comprends qu'un réflexe de s'en reposer sur moi ait pu jouer - c'est moi qui étais censé tout coordonner et me débrouiller avec les "volontaires". Il est probable que si je leur avais demandé à chacun de faire deux ou trois exposés dans de brefs délais, à charge à moi de faire pareil, pour en terminer enfin, ils ne se seraient pas récusés. C'est à partir du moment où je me suis retiré du monde mathématique que la situation a changé du tout au tout. Ils se sont trouvés alors **uniques dépositaires d'un certain héritage**, à la fois implicite (faute de testament) et très concret. Il est vrai qu'au point de vue pratique, mon départ équivalait à une **disparition** - j'étais bel et bien "défunt", en ce sens qu'il n'y avait personne en dehors d'eux pour avoir connaissance de l'héritage, pour pouvoir l'utiliser et pour se préoccuper (pour le meilleur ou pour le pire...) de son sort.

Si pendant les sept années qui ont suivi mon départ, cet héritage est resté occulte (à part "la bonne référence" en 1976 !), c'est que **mes élèves n'ont pas tenu qu'elle devienne publique pendant tout ce temps**. Toutes proportions gardées, la situation ne me paraît pas très différente de celle du "yoga des motifs", lequel yoga était connu à fond par le seul Deligne (en dehors de moi), et que celui-ci a jugé bon de garder par devers lui pour son seul bénéfice. Si différence il y a à première vue, c'est que dans ce cas-ci il y a un seul "bénéficiaire" au lieu de cinq, et qu'il n'y a pas de commune mesure entre la profondeur de ce qui était, celé par l'un, et de ce qui était celé conjointement par les cinq.

J'ignore certes les motivations profondes de chacun - même dans le cas de Deligne j'en ai une appréhension qui reste floue et sans doute le restera. Mais au niveau "pratique", le jeu de Deligne (avec l'opération SGA 4 "s - et tout le reste) est bien clair. Et ce qui est clair aussi, c'est que ces opérations n'ont pas pu se faire **sans la solidarité de tous**. Il me semble que Jouanolou pourtant n'est pas trop dans le coup - il ne me semble pas faire figure de "sommité", j'ai l'impression qu'il a quitté depuis longtemps les bourbiers cohomologiques (85<sub>1</sub>). Mais j'imagine mal qu' Illusie et Berthelot n'aient pas eu entre les mains aussi bien SGA 4  $\frac{1}{2}$  que "la bonne référence", et ils savent lire comme moi et ne sont pas plus stupides que moi.

Si Illusie s'est occupé soudain de la publication de SGA 5, au moment précis où Verdier s'est servi, où Deligne s'est servi et où Deligne a besoin d'une base logistique pour son fameux SGA 4  $\frac{1}{2}$  (en y débinant comme il convenait les deux séminaires dont ce texte et toute son oeuvre sont issus), alors qu' Illusie avait

<sup>83</sup>(\*) Entre les années 1960 et 1970, j'ai dû fonctionner à un rythme moyen d'un millier de pages par an de textes (EGA, SGA, articles), dont tous ou presque allaient devenir des références courantes (chose qui était bien claire pour moi en les écrivant, ou en encourageant tel collaborateur à le faire avec mon assistance).